BELVEDERE

lettre-revue mail franco-italienne (2050 envois en Europe)

Messina - Santa Croce sull'Arno - Milano – Lyon

Coup de gueule imprévisible de la Déesse Astarté (Loi 1901 av. J.C.)
Sfuriata umorale della Dea Astarte (Legge OttoperMille av. J.C.)

N.20 (3ème année mail) *Scribe : Andrea Genovese* *mars-avril 2013*

Le scribe est l'auteur unique des textes publiés

a.genovese@wanadoo.fr

Pour ne plus recevoir Belvédère, il suffit d''envoyer un mail.

Le mariage sera homo ou ne sera plus

Quand les socialistes arrivent au pouvoir, non seulement ils enrichissent les riches et appauvrissent les pauvres, ce qu'on pourrait leur pardonner étant dans leur nature immarcescible (j'aime bien cet adjectif, je trouve que ça fait intello), mais ils engluent aussi la société dans des problèmes ringards qu'ils croient d'avant-garde. Il en va ainsi du mariage homo. A aucune personne raisonnable n'échappe depuis quelque temps que le mariage est une institution moribonde qu'il faudrait simplement abolir en le remplaçant par le Pacs pour tous. De moins en moins de couples hétérosexuels dans l'avenir décideront de passer devant un maire ou un curé rabbiné et islamisé. Les religieux de tout bord, qui crient au scandale pour la forme, l'ont bien compris et au fond d'eux mêmes s'en réjouissent, car le mariage homo va sauver les meubles et leur compte en banque. Cela dit, cette nouveauté piétine toutes les valeurs de notre société. Dorénavant personne ne pourra impunément prononcer le mot **cocu** par peur d'être accusé d'homophobie. Ce sera la fin du théâtre. D'une fin à l'autre, on ira vers la fin du monde. Et voilà que quelqu'un viendra nous emmerder avec les Incas, les Mayas ayant un peu déçu. On ne s'en sortira plus.

Inattesa e sconcertante abdicazione di Dio 2.574.697simo

Gli succede la figlia Astarte che ha nominato Andreus Genovesenius Papamobile di tutte le religioni ri/velate e di/svelate

Delicata successione. Nel fondo di un buco nero di settecento milioni di anni luce di profondità, illuminato da un quasar largo centoquarantasette milioni di anni luce di larghezza (approssimazione per difetto, il cateto costruito sull'ipotenusa presentando disguagli triangolari col Π greco e il 3,14), una rottura di palle, una notizia minima pervenutagli dal nostro minuscolo e insignificante pianeta, ha costretto all'abdicazione Dio 2.574.697simo, della nobile dinastia dei Big-Bang regnante da ben tredici miliardi di anni luce. Dopo essersi consultato con Napolitano, Padre Pio e San Gennaro (le cui mestruazioni annuali sono state sempre al centro della sua riflessione filosofica), Dio 2.574.697simo ha designato quale successoretrice, la legge fallica consentendolo, la figlia, la Beatisisma Semprevergine Eroticissima Astarte. Astarte ha subito deciso di dare un segnale forte di amore e di lussuria al nostro pianeta, nominando Andreus Genovesenius, il suo Sacerdox Maximus, Papamobile di tutte le religioni ri/velate e di/svelate, con primaziale e basilicale primato sulle Rabbinesse Islamiche, le Papesse Ebraiche, le Ayatollesse Cattoliche e le Poppesse Eterodosse. Andreus Genovesenius, dopo aver pronunciato il fatidico "Obbedisco" e citato il dantesco "Mi sobbarco", ha convocato una conferenza stampa durante la quale ha dichiarato di aver scelto per il suo augusto e se occorre settembrino ministero il nome augurale di *Andreus Andreus Andreus* (Trina/criamente Benedetto). Ha poi rivelato una confidenza avuta da Astarte: Dio 2 milioni eccetera avrebbe deciso di ritirarsi in un monastero di Semprevergini, ai confini del cosmo, onde approfondire le ricerche che da secoli luce conduce per ritrovare la formula del big-bang originale, smarrita durante il Deato di Dio 364.529simo, e poter creare un nuovo universo, il nostro sembrandogli condannato a una ormai inevitabile Apocalisse.

LES GUERRIERS

La forza dell'amore

È una foto sbiadita
ritagliata da un giornale
la sigaretta in bocca
la posa di capopolo
arringante allo sciopero
con te seduta sul bancone
amore durato
una vertenza sindacale.

Fuori tra lo sferragliare
dei tram la luce
abbagliava Piazza Cordusio
e la folla come uno sciame
impazzito privato
d'arnia – di sportelli –
imprecava contro gli statali.

Uscii a dire
che l'assemblea
sarebbe durata solo un'ora
molto di meno
aggiunsi da poeta
di quanto impiegava
la Terra sul suo asse
trascinandosi dietro
continenti e vasti oceani
a me per sempre negati
dal misero salario.
.
La forza dell'amore !

Fosti tu a salvarmi
dalla clientela (che dico?
allora si chiamava utenza)
inferocita
e dentro con violenza
mi spingesti
in uno sgabuzzino
dove i moduli dei vaglia
e dei conti correnti
servirono da comodo lettino.

Sfrigola ancora sull'orbita
il pianeta
ma tu anni luce sei distante
o mia cometa!

(Andrea Genovese, febbraio 2013)

Aux armes, citoyens !

Tartarins de Tarascon

Les Français ont l'âme guerrière, ont le sait, et ils aiment leur armée, bien qu'à vouloir faire des constats dépassionnés, tout en pesant lourd dans le budget de l'état, elle n'a pas servi à grand chose dans les rendez-vous importants de l'histoire, les deux guerres mondiales, par exemple, en Indochine ou ailleurs. Les Français ont l'âme coloniale aussi, seulement Aimé Césaire a eu le courage de s'en prendre violemment à son impérialisme, aujourd'hui plus discret mais pas moins redoutable de l'américain. Les hommes politiques le savent, et c'est pourquoi de temps à autre ils aiment se pantomimer en commandants en chef. Et voilà donc que Sarkozy, après un café philosophique avec le frelon national BHL, sans débat, avec un parlement ankylosé et des médias décrédibilisées que personne ne prend plus au sérieux, sur des indications assez vagues de l'ONU et la complicité de Cameron et Napolitano, donne l'ordre de bombarder la Lybie et, ajoutant supercherie à lâcheté, de mitrailler un convoi en perdition pour permettre à des bandes tribales sans foi ni loi de lyncher le colonel Gheddafi. Un tyran, pas plus méchant en tout cas que l'empereur cannibale Bokassa, dont on sait à quel président français il avait donné des joyaux, tandis qu'il est encore dans le flou à qui les aurait donné Gheddafi. Lequel avait assuré une vie paisible à son pays, l'avait dénucléarisé et faisait des affaires avec nos industriels. Il avait surtout assuré la laïcité de la Lybie et un statut de la femme le plus émancipé d'Afrique. Les soubresauts quotidiens, qui aujourd'hui rendent instable le nouveau régime libyen, s'accompagnent de l'imposition de la loi coranique, qui a réintroduit la polygamie et l'assujettissement de la femme au bon vouloir des hommes. Sur cette évolution *démocratique*, BHL n'a pas ouvert le bec (bien qu'il n'y ait pas de bon bec que de Paris, comme dit Villon).

Et voilà arriver Hollande qui déplace toute une armée dans le désert malien pour empêcher une bande de cons de brûler des cahiers d'écolier (les célèbres manuscrits de Tombouctou d'une quelque valeur étant depuis belle lurette dans les mains de chacals occidentaux). Soyons honnêtes: cela s'est passé sans un préalable café philosophique avec BHL, Hollande étant un président normal et normalien mais pas un grand penseur. D'ailleurs BHL traverse en ce moment une grave crise d'inconscience, n'ayant pas encore digéré les accidents de parcours de son ami Strauss-Kahn qui lui ont empêche, si celui-ci était devenu président de la république, de nous philosopher une jolie invasion de l'Arabie Saoudite pour s'emparer de l'harem du sultan. Certes, exporter nos démocraties mafieuses et ne pas laisser chuter en bourse les actions des fabricants d'armes est un devoir kantien impératif. Le savent très bien les Américains qui se sont permis le luxe de deux présidents criminels de guerre (ce sera la postérité qui les jugera, car de nos temps, avec ce tribunal international qu'on se retrouve…) : Bush père et Bush fils. Rappeler que le premier avait fait de bons affaires pétroliers avec Saddam Hussein, reviendrait-il à dire qu'on a fait une guerre à l'Irak (ne parlons pas de l'Afghanistan par amour du ciel !), avec des centaines de milliers de morts en dommages collatéraux, seulement pour éliminer des documents compromettants ? Que non, ce serait de notre part un lapsus freudien, tout comme dire que Bin Laden était un agent de la CIA. Mais on ne voudrait pas donner l'impression de comparer Hollande et Sarkozy à des criminels de guerre. Ils nous semblent suffisamment naïfs, on les dirait presque des Tartarins de Tarascon partis en sifflotant chasser des papillons sans savoir si où et quand on en trouvera.

INCREDIBILI DICTU

Les bêtisiers du Dieu unique

Tout le monde sait qu'il y a environ 3500 ans le pharaon égyptien Akhenaton s'est inventé un Dieu unique et que les membres de sa secte, expulsés manu militari au-delà de la Mer Rouge, l'ont médiatisé par un bêtisier appelé la Bible. Le Dieu unique a par la suite fait des millions de prosélytes grâce aux pulsions inquisitoriales et pédophiles des prêtres catholiques. Entre-temps, le bêtisier coranique est venu s'ajouter au bêtisier précédent.

Après trois mille cinq cent ans de massacres, de crimes de toutes sortes et natures, de génocides, perpétrés la Bible et le Coran à la main et au nom du Dieu unique, nous sommes confrontés aujourd'hui encore au cinéma quotidien des religions et à des discussions oisives sur les peuples élus et sur les fous de Dieu.

Cette histoire du Dieu unique serait, au fond, assez rigolote, si depuis 35 siècles elle n'empoisonnait encore l'humanité. Que faire ? La raison voudrait qu'on mette hors la loi les religions unijambistes et sphincterales, en condamnant (la peine de mort étant une trouvaille barbare, merci Badinter) à l'empalement et à la décimation tous les vicaires du Dieu unique sur terre qui sont là juste pour noyer dans le brouillard la cause vraie et profonde de la tragédie humaine : l'inégalité entre les hommes, voulue et imposée par le Dieu Money. Si on pouvait se permettre de le tutoyer, nous demanderions au Dieu Unique : pendant combien de siècles encore veux-tu nous foutre la merde avec peuples et présidents élus? Est-ce que tu ne peux pas introduire comme diversion une belle guerre nucléaire entre l'Inde et le Pakistan, pour donner à l'Hindouisme aussi la place qui lui revient dans le bêtisier universel?

(Article publié dans le n.60 de Belvedere papier. Il est reproposé revu et raccourci après l'abdication de Dieu 2.574.697simo. Nous avons raison de croire qu'alors on nous avait lu et bien compris).

Lotta di classe

La Festa al Castello era comoda
per i compagni che abitavano in centro
gli spiantati in case di ringhiera
(ancora ce n'era)
gli altri in lussuosi appartementi con verde nel cortile
trattandosi d'artisti intellettuali
e nobildonne rivoluzionarie
che si erano dati alla causa per passioni varie
e che per quanto fosse un poco insano
erano tutti fans di Napolitano.
Contessa si diceva fosse la donna di Petruccioli
da cui dormii alcune ore su un divano
dopo una spaghettata
perché ero l'unico decentrato e temevo quella notte
di prendere fascistiche botte.
Berlinguer aveva appena chiuso la festa
con un comizio insieme a Corvalàn
che ci aveva commossi ed infiammati
giurando sulla dell'esercito cileno fedeltàn.
Pinochet bombardò la Moneda mi pare l'indomani
Allende lo vedemmo un'ultima volta
in foto con un mitra in mano e un casco
di muratore sulla testa.
Corvalàn andò in esilio a Mosca
a meditare sulla sua analisi marxista approssimata.
In del trisold appare adesso chiaro
che non l'estremismo ma l'ingenuità
era la malattia infantile della nostra comUnità.

(Andrea Genovese, febbraio 2013)

Ultimo momento

Consigli di responsabilità al Movimento 5 Stelle

Al Movimento 5 Stelle, vincitore morale delle elezioni legislative, chiediamo da queste colonne un gesto di responsabiltà: sostenere un governo che si impegni subito a:

1) **denunciare il Concordato con il Vaticano, abolire l'otto e il cinque per mille, approvare una legge che riduca tutte le sette religiose (le tre monoteppiste in primo luogo) ad associazioni private. Sciogliere le Caritas e bloccare il flusso immigratorio.**
2) **introdurre la pena di impalamento sulle pubbliche piazze per corrotti e corruttori, mafiosi e spacciatori di droga.**
3) **nazionalizzare le banche e abolire il mercato azionario.**
4) **nazionalizzare tutti i servizi pubblici, prevedendo pene di prigione severe per i politici e i funzionarri che li gestiscono in maniera clientelare.**
5) **fissare un tetto massimo di redditi e di ricchezze privati.**
6) **approvare una legge per condannare a trent'anni di lavori forzati gli evasori fiscali.**
7) abolire la pubblicità sulle televisioni private e pubbliche, in attesa di riscrivere nuove norme di funzionamento e di gestione di quest'ultime attraverso Comitati regionali e nazionali eletti da chi paga il canone.
8) smantellare l'esercito, chiudere le basi militari americane ed espellere gli agenti della CIA.

LE TOUT SUR LE TOUT

Cinéma

Cabiria
à l'Institut Lumière

L'Institut Lumière de Lyon a présenté, en une soirée exceptionnelle parce que doublée d'un concert du pianiste italien Stefano Maccagno – qui a joué pendant toute la durée du film -, le chef d'œuvre de Giovanni Pastrone dans la version originale muette de 1914 restaurée par la Cinémathèque de Turin. Premier et étonnement mûr péplum de d'histoire du cinéma, qui a inspiré Griffith pour son *Intolérance*, *Cabiria*, malgré ses trois heures de projection, laisse encore le spectateur d'aujourd'hui éveillé et rêveur pour ses efffets spéciaux (Pastrone est d'ailleurs l'inventeur de la technique du travelling) et le féerique de ses décors (l'Etna en éruption, le temple de Moloch, etc.). Le mélimélo sentimental garde un rare équilibre, peut-être parce que l'objectivité historique était au centre des préoccupations de Pastrone. Il faut rappeler que l'Italie du début du siècle XX, en pleine effervescence coloniale, avait depuis peu occupé la Lybie. La primauté de la civilisation romaine sur les barbares Carthaginois est dans l'air du temps. Malgré cela, Pastrone ne semble pas verser dans la rhétorique patriotarde des *civilisateurs*. Et tout aussi loin de sa rhétorique habituelle est Gabriele D'Annunzio qui a écrit, dans une langue aujourd'hui un peu démodée, les didascalies du film, dont la musique revient à Ildebrando Pizzetti. Parmi les acteurs Bartolomeo Pagano, inoubliable dans le rôle de Maciste, personnage destiné à avoir une exceptionnelle fortune au cinéma.

Expositions

Métissages
Musée des Beaux-Arts de Lyon

On a presque peur d'être entrés dans un capharnaüm, en tout cas que le kitsch nous atteigne et, finalement, non, cette curieuse exposition d'objets choisis à partir des collections de Denise et Michel Meynet a son charme un peu farfelu mais captivant. Ce n'est certainement pas la collection Barbier Muller, mais l'ethnologie souvent revisitée présente des pièces d'origine, qui s'épousent avec plus ou moins de bonheur avec des œuvres contemporaines. Ce sont surtout les matières, les volumes, les formes, les couleurs, « la beauté de l'ordinaire » à avoir excité dans le temps la gourmandise du couple Meynet, qui a aussi fait une importante donation d'œuvres au Musée des Confluences. On ne donnera pas une valeur esthétique au *Fragment de peau d'éléphant d'Afrique* mais ça devient inédit pour des esprits souvent distraits, ou aliénés de la nature comme nous sommes, en découvrir le ramage et le confronter avec le *Torse noir* de Raoul Ubac. Il en va de même pour la maquette du *Navire de commerce* (largeur 166 cm) en bois et fil de cuivre provenant du Ghana avec la *Barque des morts* en bois et tissus peints d'Armand Avril, ou les objets divers les masques et statuettes de provenance africaine (Nigeria, Togo, Côte d'Ivoire, Bénin, Soudan) chinoise ou coréenne avec ceux et celles d'artistes tels que Virginie Belanger, Nagasawa Setsuko, Ursula Morley-Price, Pierre Bayle et autre. On a affaire à bien 300 pièces de nature différente témoignant d'un métissage complexe entre la création artisanale élaborée dans les pays d'origine et celle artistique qui peut leur être rapprochée ou qui donne une traduction individuellement marquée et culte de l'artisanat primitif. Une opération de ce genre, dans un autre registre, ne l'oublions pas, avait été déjà pratiquée par les avant-gardes du début du XX siècle, par le cubisme notamment et Picasso en particulier. On peut citer encore une série de délicieux petits chalets et des marionnettes maliennes touchantes par leur naïve beauté. Et si on trouve plutôt dépaysant le *Portrait de Mao* d'Andy Warhol, il l'est peut-être moins, dans le contexte, l'eau-forte de Henry Moore représentant un crâne d'éléphant, qui nous ramène à l'incipit de notre petit safari. Jusqu'au 19 mai.

De mars à juin dans les musées

E-MOTION (Collection Bernard Massini) – **Fondation Maeght 06570 Saint-Paul** – jusqu'au 17 mars.
MATTA, Du surréalisme à l'histoire – **Musée Cantini Marseille** – jusqu'au 19 mai.
Alberto GIACOMETTI – **Musée de Grenoble** – jusqu'au 9 juin.
Peter BRUEGHEL (et autres peintres) – **Palais des Beaux-arts de Lille** – jusqu'au 20 mai.
Charlotte **PERRIAND**, Barthélémy **TOGUO**, Christian **LHOPITAL** – **Musée d'Art Moderne Saint-Etienne** – jusqu'au 26 mai.
ROUSSEAU ET L'INEGALITE – **Musée d'Ethnographie de Genève** – jusqu'au 23 juin.
FENETRES (De la Renaissance à nos jours) – **Fondation de l'Hermitage Lausanne** jusqu'au 20 mai.
L'ECOLE MARSEILLAISE, 1850-1920 – **L'Annonciade Musée de Saint-Tropez** – jusqu'au17 juin.

ESCAPADES THÉÂTRALES

Dames de Lyon

Sylvie Mongin-Algan

Les Grecques du Mexique
Nouveau Théâtre du 8ème

L'une des croisières les plus tragiques et cocasses de notre temps a été sûrement celle du Costa Concordia l'année dernière. Sylve Mongin aussi nous offre une croisière plutôt farfelue avec *Phèdre et autres Grecques*, dernier texte de la trilogie de Ximena Escalante. Cette dramaturge mexicaine n'en finit pas d'actualiser les mythes grecs à sa manière. La pièce, qui contamine l'histoire d'Ariane et de Phèdre, se déroule en partie sur un paquebot, où un Thésée insignifiant et un peu couillon a embarqué les deux sœurs. Là il dilapide l'amour d'Ariane, sa sauveuse dans le labyrinthe des idées reçues, et en séduit la très jeune sœur, qui deviendra sa femme. L'exemple « pédophile » de Thésée se transmettra plus tard à Phèdre qui tombera amoureuse de son beau-fils, comme tout le monde le sait, non pas par les pièces de Sophocle et d'Euripide perdues à jamais, mais par celles de Sénèque et de Racine. Cependant ici la tragédie n'aura pas lieu, come la guerre di Troie d'ailleurs, par interruption volontaire de grossesse (du texte). A peu près c'est ça et on devine tout le jus et le plaisir qui pouvait en tirer Sylvie Mongin, par amour de la provocation et d'un engagement féministe qui heureusement tient sa route (maritime) par sa grâce créative et non idéologique. Son spectacle est vif, passionné et divertissant. Joyeusement épris de leur rôle les comédiens. On cite pour tous Élodie Grumelart en Phèdre, Marion Lechevallier en Ariane, Abdelslam Laroussi-Rouibate et Vincent Bady, oracle ici et là d'opérette (est-ce qu'il n'y a pas en Sylvie Mongin de l'Offenbach quelque part ?). Nous trouvons toujours jolis les costumes de Clara Ognibene.

Emilie Joumard

Une sacrée famille
Théâtre des Clochards Célestes

Voilà une autre écrivaine qui se plaît à refaire le mythe grec ou du moins à nous donner une nouvelle lecture de l'histoire d'Antigone. Pas d'Anouilh dans cette pièce adaptée d'un texte de la hollandaise Lot Vekemans, l'unique protagoniste, car il s'agit d'un monologue, n'étant pas l'héroïne du théâtre classique mais la sœur, une Ismène qui a traversé trois mille ans d'histoire (livresque et théâtrale au fond) sinon dans l'anonymat le plus complet, du moins à l'ombre de la sœur. *Sœur de…* (c'et le titre de la pièce), dont Ismène ne prononce jamais le nom, ce qui ne l'empêche de nous étaler, d'une manière parfois hystérique, parfois ressentie et humorale, les déconvenues de sa drôle de famille, de son œdipien Œdipe de père, de sa peu Jocaste et incestueuse de mère, de sa sœur qui se fait enterrer vivant par son apprenti tyran d'oncle, pour avoir exigé les funérailles de son Polynice de frère (*nemico della patria*, dirait Chénier dans l'œuvre d'Umberto Giordano) dont le corps est destiné aux chiens et aux vautour. Plus que la clé féministe, ici c'est une revendication existentielle que la jeune metteuse en scène Emilie Joumard laisse transparaitre, en donnant à la jeune elle aussi comédienne, Pauline Thireau, une ligne interprétative aux registres variés, entre révolte sensibilité à fleur de peau et ironie, en construisant un personnage plein de pathos et de vérité. La musique d'Etienne Lopez a le mérite d'intervenir juste là il faut, en sous-ligne. On cite aussi les lumières de Robin Gallo-Bona, et on aura donné ainsi les noms de tous les composants de la compagnie *Mangez-mo*i, qui aura sûrement des plats exquis à nous cuisiner dans l'avenir. Ou, du moins, on l'espère.

Antonella Amirante

La recherche de l'identité
Théâtre de l'Elysée

Depuis de nombreuses années l'italienne Antonella Amirante arpente la scène française en comédienne accomplie, mais elle ne chôme pas non plus dans la mise en scène de textes souvent d'auteurs italiens. Cette fois elle s'est frottée à Davide Carnevali, un jeune auteur qui nemo proheta in patria a bonne presse plus à Berlin et Barcelone que dans son pays. *Variations sur le modèle de Kraepelin* est une pièce, disons, branchée sur notre société, frappée à une échelle grandissante par des maladies dégénératives de la mémoire. Trois les personnages, un père, un fils et un médecin, homonyme du psychiatre allemand du siècle dernier qui a longuement étudié ces phénomènes. La mémoire défaillante de l'homme est encombrée de souvenirs de la guerre mondiale - et ici Antonella Amirante meuble l'espace avec des projections, fidèle aux préoccupations historiques de l'auteur. Mais la force de cette création est dans les dialogues père-fils. Inspiré, Henri Edouard Osinski incarne le premier, accroché aux limbes de réminiscences cauchemardesques avec fraîcheur et innocence, Jean-Christophe Vermot-Gauchy nous fait vivre la tragédie des proches qui cohabitent avec la maladie. Moins relevé le rôle du médecin, à qui Anne Ferret, actrice de grande expérience, donne tout ce qu'elle peut pour le sortir de la demi-obscurité scénique et nous faire oublier l'allusion à la shoah, la métaphore entre perte de mémoire existentielle et perte d'identité historique étant largement compréhensible sans cela. Dans l'ensemble, grâce aussi à l'équipe de sa compagnie AnteprimA, Antonella Amirante nous donne un spectacle soigné et d'une forte valeur didactique.

ESCAPADES THÉÂTRALES

Messieurs de Lyon

Renaud Lescuyer

À Césaire ce qui est à Césaire
Théâtre des Marronniers

C'est dans l'Italie des années '70, plongée si non dans la guerre civile, certainement dans une guérilla urbaine qui a fait des dizaines de victimes - le contexte mondial se caractérisant par des mobilisations tumultueuses contre l'impérialisme américain -, qu'on découvre et publie les grands poètes sud-américains, le milieu éditorial étant à cette époque très engagé et d'une certaine manière stimulé par la présence active du plus célèbre réfugié politique, l'antifranquiste Raphael Alberti. On est en pleine révolution chilienne, bientôt suivie par la répression du serpent Pinochet, Cuba obligée à la faute *démocratique* par le criminel embargo américain, Che Guevara généreux et utopique embourbé dans la forêt bolivienne. Je crois que Césaire comme Neruda et d'autres poètes d'expression franco ou hispanophone, doivent beaucoup de leur renommée aux intellectuels militants italiens. Retrouver l'esprit de ces années-là c'est impossible, mais dans une France aujourd'hui endormie et sans repères, c'est déjà beaucoup qu'un jeune (désormais non plus jeune en vérité) et inquiet metteur en scène comme Renaud Lescuyer décide de porter sur le plateau le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, poème viril et douloureux, manifeste contre l'esclavage et l'impérialisme mais aussi chant d'amour universel. Il fallait au patron de la compagnie Persona trouver un comédien apte à incarner non seulement les vers mais le poète lui-même. Joël Hounhouénou Lokossou, très ressemblant à Césaire jeune d'ailleurs, a rempli ce rôle d'une manière superbe et poignante. A signaler la musique de Stéphane Lam. Bravo, Renaud, de tout cœur !

Nino D'Introna

Au sommet de l'Everest
Théâtre Nouvelles Générations

Directeur du TNG, Nino D'introna est un redoutable metteur en scène. Implanté à Lyon avec toute son expérience et sensibilité italiennes, il a réussi à s'emparer des rouages qui règlent et conditionnent un théâtre qui a vocation à créer des spectacles pour les jeunes. C'est une contrainte que les directeurs précédents, Michel Dieuaide et Maurice Yendt, prenaient déjà en compte. D'Introna a trouvé lui aussi un bon équilibre pour que certaines créations soient tout public. Il en est ainsi pour *Everest*, de Stéphane Jaubertie, écrite sur commande. Perdus dans la forêt, un garçon retrouve son père rapetissé aux dimensions d'une cerise. Rentrés à la maison, une femme frustrée par la pauvreté assiste à ce nouveau témoignage de nullité de son époux. Mais l'homme, à qui le fils a construit une maison en carton sur la table, stimulé par le livre de géographie de l'enfant, est émerveillé par la hauteur des montagnes, Mont Blanc, Kilimangiaro, Everest et décide de grandir en lisant les… sommets de la littérature mondiale. Après maintes péripéties, il atteint son but tandis que sa femme part avec un voisin. Inutile de souligner qu'on est dans un conte philosophique et pas de fées et que D'Introna l'habille de trouvailles poétiques : la grande toile légère comme un drap qui se plie et se déplie jusqu'à former le sommet d'une montagne et le délicieux ballet des bibliothèques, par exemple. Si on y ajoute l'interprétation exceptionnelle d'Angélique Heller et Cédric Marchal, bien épaulés par Alain-Serge Porta, le jeu est fait. Non peu du mérite va au marionnettiste Gabriel Hernand-Priquet (qui alterne aussi le rôle du père avec Porta).

A côté de la plaque

Le Ministère de la Culture lapalissé

Personne n'ignore que la France, fille aînée de l'église, est elle aussi mère, et que l'un de ses fils majeurs, Cambronne à part, est Monsieur de La Palisse. C'est lui qui a dit le premier: "Tout nouveau gouvernement hérite des difficultés budgétaires du gouvernement précédent." L'autorité de Lapalisse étant désormais incontournable, tout nouveau gouvernement dénonce l'héritage, héritant aussi de la formule de dénonciation.

Notre amie Catherine Trautte-menu, la nouvelle et par ailleurs sympathique Ministresse de la Culture, à Avignon a eu quand même l'originalité d'ajouter que la situation laissée à son ministère par son prédécesseur, notre ami Philippe Douste-Balourde, était *catastrophique*. Pas de peur: on parle, oui, de gros sous, mais dans le virtuel, jamais de dépenses inconsidérées des grands tontons, cousins, parrains...

Il est curieux quand même qu'aucun représentant de gouvernement - précédent ou successif - ne cite jamais le deuxième volet de la maxime de Monsieur de La Palisse: "La médiocrité des créateurs français est directement liée au confort que leur assure le cocon protecteur de l'État." Lapalissade, à vrai dire, un peu manichéenne, qui peut être prise en compte, hegeliennement, en tant que thèse pouvant ou non aboutir à une antithèse, conforme ou non à l'hypostase.

Il y a aussi un troisième volet de cette maxime de La Palisse (et quelques autres encore, ce qui a fait écrire à un illustre exégète universitaire qu'il s'agit là, plus que d'une maxime, d'un discours apoplectique) qui dit: "L'inculture et l'analphabétisme augmentent au même rythme que les adjoints à la culture, les fonctionnaires culturels et les créateurs dans les villes et les régions de France et de Navarre." Monsieur de Lapalisse prêcherait-il pour une diminution des budgets culturels? En tout cas, Lionel Jospin semble l'avoir pris très au sérieux. Et il a tranché!

(Article publié dans le numéro 42 papier de Belvedere. Rien à voir avec la situation d'aujourd'hui.)

LIVRES

Joël Roussiez
Voyage biographique
Un paquebot magnifique
La Rumeur libre

Les deux romans publiés récemment par Joël Roussiez sont deux naufrages vertigineux au cœur de l'écriture, un maelstrom linguistique. Dans le *Voyage biographique* s'amoncellent comme dans une machine horribilis et sanguinolente les plaies d'une biographie enfantine où le narrateur, la voix récitante et les personnages interagissent, se mélangent et s'imbriquent sans répit, en avançant, en retournant dans des flash-back implacables et douloureux. Les cauchemars des nuits de peur, la beauté cruelle d'un habitat campagnard, la solitude devant la mort de l'oncle et de la grand mère, personnages esquissés avec une main de maître dans leur psychologie paysanne, donnent la mesure de la puissance du style dense et sulfureux de Roussiez. Qui ne se dément pas dans l'histoire grave et loufoque racontée dans *Un paquebot magnifique*, bateau ivre qui dérive vers d'escales provisoires, sans but comme la vie, exposé aux vents et aux orages, souvent dans une mer plate aux chaudes couleurs changeantes. Le paquebot est au fond un grand poisson qui tourne sur sa queue, voué au naufrage dès le début, puisque ses passagers farfelus, et cependant humains très humains, de tout s'occupent excepté de le piloter. La langue de Roussiez est la véritable protagoniste, langue fourchue, monstrueuse et tendre qui met à nu la futilité et l'incongruité de l'existence humaine, plongeant son bistouri à vif dans la chair, laissant émerger les frustrantes incapacités d'être des individus. Difficile de raconter ces deux romans, toute tentative de les résumer est voué à l'échec. Tant l'auteur y est dedans, tant il est lui-même ce paquebot lucidement et amèrement en perdition.

Angelo e Arianna Maugeri
Varianti variabili
Edizione privata

Nome per nome

Nome per nome in una specie
d'inventario segreto
i volti si celavano per riapparire
in una città deserta come durante
il coprifuoco.

Dai fogli sfibrati del diario
la dolcezza dei colpi di sole
come i suoni del prestare
ascolto oltre le grate, oltre le pietre
dei muraglioni.

Variante variabile

Scarti di mesi giorni scarni
che davano ancora cielo
ancora luce
benché niente di noi niente
si dovesse sapere
ancora navigando in quel profondo
mare di ponente,
costeggiando l'imprendibile
vista – quel grande
sereno splendore degli ultimi
giorni d'estate.

Dopo un lungo silenzio, una generosa parentesi come editore e dei problemi di salute, ritorna alla poesia Angelo Maugeri, uno dei poeti più discreti degli anni 70/80, con una raccolta contenente una trentina di brevi e densi testi. *Varianti variabili*, il cui aggettivo di titolo fa pensare a Sereni, è anche un atto d'amore e di complicità verso la figlia Arianna, di cui sono riprodotti a tutta pagina una trentina di acrilici su tela, dall'acceso e delicato cromatismo, popolati da volti inquietanti, e che visti dal vero devono sicuramente suscitare profonde emozioni.

Jean-Luc Pouliquen
Sofia en été
L'Harmattan

Poète et critique littéraire, amoureux de Bachelard, Jean-Luc Pouliquen a eu la chance de participer à de nombreuses rencontres internationales autour du philosophe, en nouant des liens d'amitié avec quelques uns des participants. Entre ceux-ci Liuba, une femme russe, *bulgarisée* si on peut ainsi s'exprimer durant le régime soviétique, professeur de lycée, mariée avec un mathématicien informatique au chômage, deux enfants. C'est avec cette famille que Pouliquen passe quinze jours d'un mois d'août à Sofia. Il en a tiré un petit *Journal* plein de notations quotidiennes, qui s'élèvent souvent à des réflexions culturelles et politiques sur l'histoire millénaire de cette capitale, située à six cent mètres d'altitude aux pieds des Balkans et pas lointaine du Danube, au croisement de plusieurs civilisations, grecque, turque, thrace, romaine et autres, une plénitude tragique et vertigineuse d'invasions et de métissages. La religion orthodoxe rappelle à Pouliquen, à travers l'hérésie bogomile, les Cathares, son origine occitane, tandis que les banlieues lui rappellent son travail d'animateur culturel dans les banlieues parisiennes. Par une excursion à Plovdiv, cité très ancienne au cœur de la Bulgarie, on hume aussi le parfum des petits savons de la célèbre Vallée des Roses. Mais ce sont surtout les promenades dans les bois autour de Sofia à toucher l'âme poétique de Pouliquen, en compagnie de ses hôtes, dont il comprend, impuissant, les difficultés matérielles affrontées avec la fierté d'un peuple habitué depuis des siècles aux avatars de la vie. Dans tout le récit, timide et discret, court un sentiment d'amitié délicat et presque amoureux pour Liuba et son pays.

LO SPECCHIO DI NARCISO

Gazzetta Peloritana

Mille bare in deposito al cimitero
in attesa che le mafie trovino un buco
per sotterrarle e la città si occupa delle
lacrime del Bambinello Gesù!

Mia cara Messina, ti scrivo con le lacrime agli occhi. La mia lacrimazione viene in parte dalla cataratta e in parte dal lacrimachristi bevuto in abbondanza durante una messa nera in compagnia di prelati vaticani e di alcune madonne stilnovosvestite. Mi informano che tu, malgrado i tanti problemi insolutii, i servizi pubblici allo sfascio, i tuoi politicanti corrotti e incapaci, le tue mille bare nel deposito del cimitero in attesa di sistemazione mafiosa, i tuoi disoccupati endemici e quelli provocati dal baratro nelle finanze pubbliche, i tuoi assenteisti in settori vitali della pubblica aministrazione, le tue insipienze, passate e presenti, malgrado tutto questo e ben altro, tu festeggi il 381esimo compleanno della lacrimazione del Bambinello Gesù! Una cosa del genere farebbe pisciare dal ridere in una qualsiasi città europea, Messina mia! Invece di occupare le chiese costruite dall'arcibisbo puttanaro con la complicità di Mussolini e trasformarle in case dei giovani e della cultura, invece di trovarti una dignità laica lontana dalle scemenze superstiziose imposte da secoli d'ignoranza ecclesiastica, tu festeggi l'anniversario della lacrimazione di un'immagine del Bambinello Gesù! Sì, Messina cara, io sì che piango veramente, e non so che pensare dei tuoi intellettuali, dei loro silenzi colpevoli, della loro ignavia. E di tutti questi candidati sindaci alle elezioni di maggio che magari si scoprirà dopo che sono devoti della Bambinella Maria. Che la semprevergine ci preservativi dal demonio, amen!

Canto notturno di un sonnambulo errante nella pianura padana

Anche un asteroide ha il destino segnato
la sua orbita può sfiorare un pianeta
e proseguire nel buio dello spazio
oppure esplodere e disintegrarsi con un boato
tracciando scie luminose che sembrano segnali
ammonimenti venuti da chissà quali abissi
dello sperpero creativo da quale astro
condannato a un solitario strazio.
La mia orbita pure è segnata
non so come deviarla costringerla a ruotare
intorno a te e dell'antica ellisse fare un nastro
da allacciare sui tuoi fianchi.
Forse è la materia nascosta dell'universo
a opporre resistenza
impenetrabile al pensiero e al sentimento
o i miei neuroni stanchi
o la pura casualità che mai asseconda il desiderio
e cerca altrove traiettorie di sopravvivenza.
Vedi la scala dei valori non è data
da un telefono che squilla ma da segni impalpabili
dagli oceani in equilibrio sulla curva surreale
di una sfera che sfreccia nel vuoto attratta
eppure reticente
a cedere al richiamo di un sole morente.
Distanze derisorie ci separano ma tu resti inattingibile
più del fondo oscuro dell'universo
così povero è il linguaggio
approssimati i codici del sentire
debole infido talvolta vile il girare
attorno a un altro essere per captarne il raggio
suo vitale.
C'è un buco nero da qualche parte
che divora le sue creature
motore di un'ingegneria mostruosa.
Stelle nane azzurognole sembrano capezzoli
percorsi dal fremito di misteriose misture
soggette allo stesso schema che dispiega in una spirale
gli impulsi chimici che ci seducono e ci ingannano.
Forse il tuo sesso è una caverna d'alì babà
una trappola o un'arca piena di cianfrusaglie
una condanna al diluvio dell'oscurità totale.
Mi aggredisce il ciarpame della vita
brancico come ameba incapace di sdoppiarsi
e se appena levo gli occhi al cielo
il lungo serpente lattescente
m'inchioda d'orrore qui nel gelo.

(Andrea Genovese, febbraio 2013)